

# Les symboles d'une région

Voici une tradition qui n'a rien perdu de son allant. Les armaillis qui avaient abandonné cet ensemble au début du siècle dernier n'en reviendraient certainement pas. Leur habit de travail, le bredzon, ainsi que le dzaquillon, connaît un succès toujours plus flagrant. Rencontre avec deux couturières qui confectionnent ces costumes.

VALENTIN CASTELLA

**E**n l'espace d'un siècle, ils sont devenus incontournables. Estampillés costumes traditionnels au début du siècle dernier (*voir ci-dessous*), le dzaquillon et le bredzon font, aujourd'hui, partis du patrimoine helvétique.

Dans le canton de Fribourg, impossible de passer à côté en temps de fête folklorique ou traditionnelle. Pourtant, ils ne sont pas nombreux dans la région à fabriquer ces habits ancestraux. Une dizaine de couturières peut-être, dont Sylvie Moret et Isabelle Nicolet, toutes deux basées à Vuadens.

Anciennes collègues de travail, les deux Gruériennes officient aujourd'hui de manière indépendante. «Au départ, j'effectuais surtout des retouches, explique Sylvie Moret, 28 ans. Ensuite, j'ai fabriqué un dzaquillon pour moi, puis pour ma famille. Finalement, avec le bouche à oreille, je vends aujourd'hui une dizaine de bredzons et autant de dzaquillons par année.»

Quant à Isabelle Nicolet, le fait de confectionner de telles pièces était une évidence. «Étant fille de fromager et pe-

tite-fille d'agriculteur, il me semblait normal d'en fabriquer.»

Inséparables dans la mémoire collective, ces deux ensembles ne suivent pas tout à fait le même plan au niveau de la fabrication. Même si le schéma est identique, comme l'explique Isabelle Nicolet. «Je commence par la prise des mesures, avant de m'attaquer à la découpe et à l'assemblage des pièces. Puis, je termine avec la broderie.» «J'aime bien dire que ces deux edelweiss, positionnés sur le col, représentent la patte de la couturière, sourit Sylvie Moret. Finalement, aucun bredzon n'est identique.»

Isabelle Nicolet continue: «Ce n'est pas compliqué, mais pénible en raison du triège, le tissu du bredzon. Formé de coton et de lin, il est très rigide. Et sa particularité est qu'il est fabriqué par une seule entreprise dans le pays, en Suisse alémanique.»

Une matière qui a d'ailleurs évolué avec le temps. Henri Naef, conservateur du Musée gruérien au début du siècle dernier (*voir ci-dessous*) déclarait: «Rien n'est plus impressionnant que de voir en été, une sortie de messe où l'on ne voit que de belles chemises blanches et des bredzons bleus.» Aujourd'hui, il est pratiquement noir. Une évolution due à un changement de fabrication. «A l'époque, les fabricants employaient un produit chimique qui rendait le triège



Le dzaquillon et le bredzon font, aujourd'hui, partis du patrimoine helvétique. RÉGINE GAPANY

bleu, explique Sylvie Moret. Aujourd'hui, il est interdit.»

Le dzaquillon est un vêtement plus facile à confectionner, même s'il est formé d'une trentaine de pièces et qu'un bredzon en compte dix-huit. «Après les essayages, la deuxième étape est de faire la blouse et la robe, décrit Sylvie Moret. Dès que ces deux pièces sont terminées, je me concentre sur le tablier.»

## Des vêtements codifiés

Comme beaucoup d'habits traditionnels, la confection du dzaquillon est codifiée. «La robe doit tomber à 30 cm du sol, précise Isabelle Nicolet. Et le tablier doit être 6 cm plus court que la robe.» Des règles strictes que les couturières suivent attentivement. Car, dans ce milieu, la fantaisie n'est pas vraiment de mise: «Je n'ai jamais eu de demandes spéciales, comme des dzaquillons plus décolletés ou des bredzons dif-

férents, confirme Sylvie Moret. Et, de toute façon, je n'accepterais pas.»

## «Ne pas aller trop loin»

Membre de la Fédération fribourgeoise des costumes et coutumes, Isabelle Nicolet se permet quelques écarts. «Oui, on peut revisiter la tradition. J'ai par exemple confectionné des bredzons sans manches, ou une robe en triège, pour le Musée gruérien (*photo ci-dessus*). Mais il ne faut pas aller trop loin.»

Des demandes plus incongrues semblent ne pas être à l'ordre du jour. Car il est intéressant de constater que le dzaquillon s'est rallongé au fil du temps. Dans les années soixante, il s'arrêtait au-dessus des genoux.

D'autant plus que les couleurs se sont, au fil des années, quelque peu assombries, «alors qu'auparavant, la mode était

au jaune, rose et bleu ciel», constate Sylvie Moret. Isabelle Nicolet complète: «Le violet est aujourd'hui beaucoup apprécié, tout comme le vert et le turquoise.»

De nos jours, la confection d'un bredzon nécessite une journée et demie de travail. Le coût d'un ensemble revient à environ 800 francs, «tissus et confection inclus», précise Sylvie Moret. Quant au dzaquillon, l'ensemble oscille entre 800 et 900 francs. Un coût pas négligeable qui ne fait pourtant pas d'ombre au succès de ces ensembles: «Je crois que la tradi-

tion revient à la mode, s'avance Isabelle Nicolet. Les jeunes la respectent de plus en plus. J'ai, par exemple, beaucoup de commandes pour des 20<sup>e</sup> ou 30<sup>e</sup> anniversaires. Sans oublier les sociétés de jeunesse, qui chantent pratiquement toutes en bredzon et dzaquillon lors du 1<sup>er</sup> mai.»

La location et l'héritage familial sont les deux autres moyens de faire perdurer la tradition. «Le succès de ces costumes va perdurer tant que les gens continueront à transmettre leur patrimoine», conclut Isabelle Nicolet. ■

«On peut revisiter la tradition, mais il ne faut pas aller trop loin». ISABELLE NICOLET



«J'aime bien dire que ces deux edelweiss, positionnés sur le col, représentent la patte de la couturière». SYLVIE MORET



Le bredzon était un habit de travail avant de faire son entrée dans le monde du costume traditionnel en 1928. MOREL MUSÉE GRUÉRIEN

## Des vêtements indémodables

Habit de travail jusque-là, le bredzon a définitivement effectué son entrée dans le monde du costume traditionnel en 1928, à l'initiative de l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes (AGCC). Une intronisation qui a permis à cet ensemble de perdurer, étant donné que les armaillis l'avaient progressivement abandonné lors de leurs tâches quotidiennes.

Un costume qui devait représenter, selon Henri Naef, le conservateur du Musée gruérien de l'époque, «des gens de la terre, qui connaissent la vraie valeur du travail; ils ne seront pas orgueilleux et n'envient pas les facilités de la ville», peut-on lire dans les *Cahiers du Musée gruérien* de 2013. Porter cet ensemble doit donc être un honneur. Et pas question de faire n'importe quoi, comme en témoigne la réprimande faite en 1937 par l'AGCC à l'encontre de jeunes gens qui avaient osé se pavaner en bredzon à la salle du bal du Carnaval de Bulle.

## L'invention du dzaquillon

Le dzaquillon a, lui, été réinventé au début du siècle dernier. Pour cela, l'AGCC s'est inspirée des récits décrivant les paysannes. Un costume coloré de faneuse au prix abordable et à la confection

locale a été réinventé. Il a remplacé la robe en soie noire, portée jusque-là le dimanche.

Estampillés traditionnels, le dzaquillon et le bredzon ont petit à petit fait leur place dans le paysage régional. Ce qui n'était pas forcément gagné d'avance lorsqu'on sait que, en 1926, peu de sociétés de musique et de chant portaient ces costumes. Elles n'étaient que six en Gruyère.

Aujourd'hui, leur légitimité et leur cote de popularité ne sont plus contestées et ces costumes ont franchi sans encombre, et même avec un certain panache, les épreuves du temps, comme le confirme Marie-Rose Corminboeuf, ancienne propriétaire du magasin de textiles Biner-Pinaton. Celle qui a remis son magasin en septembre dernier à Nelia Morgado avait d'ailleurs flairé le bon coup dans les années cinquante, lorsqu'elle avait lancé la location de ces vêtements. «Les chiffres ont toujours été en progression, explique-t-elle, en feuilletant le classeur des réservations.» Nelia Morgado poursuit: «Certaines périodes sont même très chargées. Notamment lors des désalpes ou des mariages. Les sociétés de jeunesse sont également demandeuses.» Et Marie-Rose Corminboeuf de conclure: «Ces vêtements ont une chance immense: ils sont indémodables.» VAC